

Ana Isabel Moniz

Universidade da Madeira / CEC - Universidade de Lisboa

Manuel Teixeira Gomes – République, Écriture et Voyage

La politique, loin de m’offrir des enchantements ou des compensations, m’est devenue, dû à ma trop grande sensibilité peut-être, un sacrifice inglorieux. Quotidiennement, je vois s’effeuiller de mon vase de cristal imaginaire, mes illusions politiques. Je ressens un besoin, probablement physiologique, de reprendre mes préférences, mes chaises et mes livres.

Manuel Teixeira Gomes¹

La commémoration de l’année du centenaire de la République portugaise et de celle des cent cinquante ans de la naissance de Manuel Teixeira Gomes (1860-1941), à Portimão, en mille huit cent soixante, se présentent comme un prétexte suffisant pour évoquer l’homme politique, l’écrivain et le voyageur, qui “presque toujours en dehors de son pays, depuis l’âge de dix ans, a cultivé le goût de l’art, de la littérature et du voyage”², trois domaines auxquels s’ajoute son côté d’homme politique. Manuel Teixeira Gomes a été le septième Président de la République portugaise³ et, comme le dit Guilherme d’Oliveira

¹ In Joaquim António Nunes, *Da Vida e da Obra de Teixeira*, Préface, s/editor, 1976.

² M^a da Graça A. Mateus Ventura, “O deslumbramento do sul e o prazer da viagem”, in M^a da Graça A. Mateus Ventura (coord.), *Manuel Teixeira Gomes, Ofício de viver* (Lisboa: Edições tinta-da-china, 2010), p. 105.

³ Manuel Teixeira Gomes a été Président de la République Portugaise entre le 5 October 1923 et le 11 Décembre 1925.

Martins, “il s’est fait remarquer par une exigeante intervention civique”⁴.

Au cours de la réflexion que nous nous proposons de développer à partir de l’écriture et des voyages dans le cadre de la première République, une époque où voyager pour le plaisir, pour se distraire ou pour avoir du repos, pour connaître d’autres coutumes ou d’autres endroits est devenu de plus en plus accessible, nous ne pouvons oublier les nombreux voyages de Teixeira Gomes en Europe et en Méditerranée. Ce sont des exemples d’une expérience du monde qui nous permettront d’ouvrir de nouveaux horizons pour la compréhension de l’individu, de l’homme politique et de l’écrivain.

La première République, période de longs voyages transatlantiques en conséquence de la rapide évolution des transports de la fin du XIXe siècle, permettra de faire l’approche de la problématique du voyage et de la façon dont elle apparaît dans l’œuvre littéraire et dans la vie même de Manuel Teixeira Gomes. En effet, sa vie est fondée sur la dynamique du voyage qui la parcourt, toujours différente, mais finalement toujours la même. Il semble que ce voyage soit marqué par un ensemble de données constantes qui déterminent son caractère tout particulier; il s’impose, cependant, comme affirmation d’une rupture avec le quotidien exigée par la quête de changement et de connaissance qui pousse le sujet vers l’aventure.

Dans cet itinéraire de l’existence, il est important de comprendre ce qui est essentiel à la compréhension des divers types de discours: à propos du je/moi et de son histoire biographique, mais aussi à de l’Histoire collective, résultant de son penchant politique, en tant que projet de reconstruction d’un pays et d’un peuple. Une pratique qui permet au lecteur de comprendre la recherche à laquelle participent les instances du sujet, de l’écriture et de la réalité, dont son parcours personnel témoigne: né à Portimão, dans un milieu bourgeois et aisé, Teixeira Gomes fréquente le Séminaire à Coimbra, ensuite l’Université, en Médecine et en Droit. Il vit une vie de bohème et abandonne ses études, dans un moment de sa vie où il s’avoue “libre et sans amarres”

⁴ Guilherme d’Oliveira Martins, “Manuel Teixeira Gomes” (*Jornal de Letras*, 14 - 27 de Julho, 2010), p. 39.

et récupère le temps perdu avec ses études “en fermant ses manuels... Résultat: échecs et années d’études perdues; pèlerinages stériles en passant par les écoles du pays; conflits avec l’autorité paternelle; bohème échevelée, misère, faim... et littérature”, comme il l’avoue à Norberto Lopes, dans l’entretien “L’Exilé de Bougie”⁵ qui a eu lieu beaucoup plus tard, en Algérie, dans la ville où il s’est fixé, en un exil volontaire, après sa démission, si souhaitée, de ses fonctions comme Président de la République, et où il décèdera dix ans plus tard.

“Je marchais dans les rues de la ville presque somnambule et sans nette conscience de ce que je faisais [...]. L’imagination me poussait en dehors de Coimbra”⁶, avoue l’écrivain. Ainsi, et contre la volonté de ses parents, il a voyagé jusqu’à Lisbonne, où il est entré dans le cercle de Fialho de Almeida et de João de Deus, où il a côtoyé d’autres grands noms de la culture de l’époque, entre lesquels Gomes Leal, António Nobre, ainsi que Columbano Bordalo Pinheiro ou Marques de Oliveira. Il mettait en évidence, déjà, sa grande passion pour la littérature et les arts, surtout la peinture et la sculpture: “J’ai toujours été un homme à la vie et à la pensée désordonnées [...] et je ne sais pas comment cela peut s’améliorer”⁷, reconnaît Manuel Teixeira Gomes au sujet de la vie de “bohème et de littérature” qu’il a choisie pendant ses longues années loin de chez lui et de l’autorité paternelle. Néanmoins, “le bon sens, pas le regret”⁸, comme il tient d’ailleurs à le souligner, est finalement arrivé et Teixeira Gomes s’est rapproché de son père et des affaires de la famille.

C’est pour cela que dans un premier moment, entre 1890 et 1910, les voyages qu’il a entrepris, non seulement dans son pays mais aussi à travers la Méditerranée ont été motivés par la production et le commerce de fruits secs tout comme par son désir de voyage. “Affaires

⁵ Norberto Lopes, *O Exilado de Bougie: perfil de Teixeira Gomes* (Lisboa: Parceria A. M. Pereira, 1942), p. 50.

⁶ Manuel Teixeira Gomes, *Regressos* (Venda Nova: Bertrand, Col. Obras Completas de M. Teixeira-Gomes, 4^a ed., 1991), pp. 130-131.

⁷ Manuel Teixeira Gomes, *Miscelânea* (Venda Nova: Bertrand, Col. Obras Completas de M. Teixeira-Gomes, 3^a ed., 1991), p. 82.

⁸ Manuel Filipe Canaveira, *Manuel Teixeira Gomes – Fotobiografia* (Lisboa: Museu da Presidência da República, 2006), p. 32.

et loisirs”⁹ se présentent donc comme une dichotomie qui assume une complémentarité entre les espaces du pays natal parcourus et ceux de l'étranger.

Une seconde phase s'est superposée à la première à cause des déplacements constants que sa carrière de diplomate et, postérieurement, celle de président de la République ont exigées de lui, le transformant en “un citoyen du monde cultivé, au goût raffiné, avec un spécial talent littéraire”, comme le reconnaît Guilherme d'Oliveira Martins¹⁰.

Il faut ajouter à ses parcours dans l'espace et à l'intérieur de son existence une toute autre modalité de voyage, celle de la découverte associée au pur plaisir du loisir. “Je vagabonde et me déplace dans l'existence errante que j'ai toujours souhaitée”¹¹, explique l'écrivain. C'est une affirmation qui semble accepter la perspective de Patrick Holland et de Graham Huggan quand ils proposent que “travellers [...] [are] motivated [...] by the hard-won battle to satisfy their insatiable curiosity about other countries and peoples”¹². Cela semble être une curiosité qui mène à l'errance dans l'existence et dans les espaces qu'il parcourt tout en n'oubliant pas son Algarve natal, sa petite patrie, toujours présente dans ses textes où elle est rapprochée de la Grèce Antique et liée à des descriptions d'endroits intégrés dans son parcours et qui confèrent à l'écriture et à son imaginaire un principe d'unité.

Domenico Nucera considère, dans son essai intitulé “Les voyages et la littérature”¹³, le voyage comme recherche d'une nouvelle identité, c'est-à-dire, une métaphore littéraire récurrente que l'on croit retrouver chez Manuel Teixeira Gomes. En dehors d'une quête de sens pour sa vie,

⁹ M^a da Graça A. Mateus Ventura, *op. cit.*, p. 152.

¹⁰ Guilherme d'Oliveira Martins, Guilherme d'Oliveira Martins, “Manuel Teixeira Gomes” (*Jornal de Letras*, 14 - 27 de Julho, 2010), p. 39.

¹¹ Manuel Filipe Canaveira, *Manuel Teixeira Gomes – Fotobiografia* (Lisboa: Museu da Presidência da República, 2006), p. 32.

¹² Patrick Holland and Graham Huggan, *Tourists with Typewriters – Critical Reflexions on Contemporary Travel Writing* (Ann Arbor: The University of Michigan Press, 2007), p. 2.

¹³ Domenico Nucera, “Los Viajes y la Literatura”, Armando Gnisci (org.), *Introducción a la literatura comparada* (Barcelona: Editorial Crítica, 2002), p. 248.

il semble, dans ce parcours, chercher à deviner l'énigme de l'existence, assimilant les chemins de l'aventure à travers le monde aux espaces intérieurs de son ego occulte: "l'aventure se parcourt sur les routes du monde et dans les avenues qui mènent au centre caché du moi", observa Pierre Mabille¹⁴.

À la recherche inhérente à chaque voyage vers l'espace, il sera possible de reconnaître un autre voyage, celui de l'écriture, dans les lignes duquel s'inscrivent la vie d'un pays et d'un peuple à la limite d'un nouveau siècle. Dans une œuvre qu'Urbano Tavares Rodrigues définit comme "multiple et diversifiée"¹⁵ et où il est possible de retrouver la singularité du peuple portugais, ses qualités d'observation et d'analyse ne passeront pas inaperçues en raison de ses nombreuses et minutieuses descriptions permettant de recréer des ambiances:

Mes sens [...] chaque fois plus raffinés et libres, toujours plus détachés de toute subjection dépendante, me provoquent à chaque instant des impressions merveilleuses: la forme, la couleur, la musique; tous les détails de l'immense harmonie qui nous entoure mis en relief, expliqués dans les compositions des grands artistes, il me semble qu'ils commencent déjà à toucher directement mon âme comme des reflets originaux des mille aspects de la nature même.¹⁶

Au delà de la traduction des "impressions merveilleuses" et "des détails de l'immense harmonie qui l'entoure", la production littéraire de Teixeira Gomes tend surtout à se présenter comme un dialogue entre des temps distincts, un regard du présent sur l'apport que la récente République pourrait avoir apportée depuis son instauration, dans les premières années du XXe siècle.

Dans le texte "Gente Singular", le conte qui donne son titre au volume publié pour la première fois en 1909, Manuel Teixeira Gomes critique les valeurs, les habitudes et les vices de la société bourgeoise et cléricale du XXe siècle, révélant la nature avilissante du peuple

¹⁴ Pierre Mabille, *Le Miroir du Merveilleux* (Paris: Ed. Minit, 1962), p. 33.

¹⁵ Urbano Tavares Rodrigues, *Manuel Teixeira Gomes - O discurso do desejo* (Tese de Doutoramento apresentada à Universidade de Lisboa, 1983), p. 22.

¹⁶ Manuel Teixeira Gomes, *Carnaval Literário* (Venda Nova: Bertrand, Col. Obras Completas de M. Teixeira-Gomes, 3^a ed, 1989), p. 176.

portugais. L'ironie, s'approchant du comique, et conjuguée avec un énorme pouvoir descriptif, confère à "Gente Singular" un rôle important à la Nouvelle des premières décennies du XXe siècle. L'énumération de situations et de comportements dysphoriques est commune à toutes les narratives, en délinéant ainsi une physionomie du pays et en donnant la vision d'une permanente confrontation avec une réalité matérielle et grossière qui, de façon caricaturale, ridiculise d'éventuelles tentatives d'idéalisme. C'est dans ses contes, qui ont comme fil structurant des histoires qui narrent l'excentricité et la singularité de personnages, que la critique sociale est bien visible sans que l'auteur ait le besoin d'intervenir directement. Dans l'essence, ce qui se manifeste de façon diverse provient de son énorme curiosité pour tout ce qui l'entoure.

Dans ce parcours, où le contexte historique s'identifie à celui de l'expérience personnelle de l'écrivain, le voyage permet de (re)trouver le pays, de comprendre la place que l'homme doit occuper, surtout sa place, celle de l'être humain, dont la vie s'est déroulée dans plusieurs pays, ayant terminé ses jours en écrivant, dans les chauds sables algériens.

Dans cette ambiguïté, les multiples voyages de Manuel Teixeira Gomes soulignent son intense liaison avec le milieu extérieur. À cette liaison il ne manque pas le plaisir de vivre ni la jouissance des sens qui impliquent un défi aux conventions. Sa production littéraire, définie comme "produit d'une écriture du corps"¹⁷, en fait écho. Dans son œuvre intitulée *M. Teixeira Gomes – Le discours du Désir*, Urbano Tavares Rodrigues met en relief le côté érotique qui semble avoir toujours accompagné l'écrivain aussi bien dans sa vie que dans son écriture. Il s'agit d'ailleurs d'un thème transversal à tous ses textes et qui, bien des fois, surprend le lecteur par son audace, "par sa capacité de peindre des paysages érotiques où l'expérience de la chair s'élève à une atmosphère de complicité presque innocente", comme l'interprète Ana Cristina Oliveira dans son étude "Jeux de Séduction"¹⁸.

¹⁷ Urbano Tavares Rodrigues, *op. cit.*, p. 66.

¹⁸ Ana Cristina Oliveira, "Jogos de sedução", in M^o da Graça A. Mateus Ventura (coord.), *Manuel Teixeira Gomes, Ofício de viver* (Lisboa: Edições Tinta-da-China, 2010), p. 253.

Dans les “pages de brulante sensualité”¹⁹, que des titres comme *Nouvelles Érotiques* et *Lettres sans aucune Morale* laissent deviner, Teixeira-Gomes fait sentir la présence de tout ce qu’il est en train de vivre, soit dans son rapport avec les épisodes qu’il narre, soit dans ceux qu’il maintient avec le paysage.

Vous raconter, alors, mon cher ami, les nuits sensuelles de Séville, ces nuits de lancinante débauche, de bestialité, de sadisme, emprisonné à la chair ensorcelée des danseuses [...] qui ressuscitaient de l’étouffement de mon corps [...] et [qui] se faisaient de plus désirées, encore plus appétissantes, encore plus nécessaires²⁰.

Dans la dimension spatiale en elle-même, il est possible de décoder une géographie de la séduction rapportée aux lieux où s’inscrivent les vestiges du désir. Il s’agit d’un espace qui évoque la mémoire de son expérience en tant que voyageur et en tant qu’homme politique enregistrée par l’Écriture²¹. Comme l’affirme, d’ailleurs, Graça Ventura:

Teixeira Gomes exerçait tout aussi rigoureusement et avec déplaisir l’office d’homme d’affaires; il n’a ni cherché la renommée, ni la gloire comme homme politique; il a seulement voulu jouir de la vie avec une énorme inquiétude intellectuelle et une sensualité démesurée²².

¹⁹ Urbano Tavares Rodrigues, *op. cit.*, p. 66.

²⁰ Manuel Teixeira Gomes, *Cartas sem Moral Nenhuma* (Venda Nova: Bertrand, Col. Obras Completas de M. Teixeira-Gomes, 5^a ed., 1986), p. 41.

²¹ Cf. intervenção de Helena Buescu no Programa *Câmara Clara*, transmitido pelo canal RTP1, 31 de Janeiro de 2010.

²² M^a da Graça A. Mateus Ventura, *op. cit.*, p. 152.

Malgré son côté politique, Manuel Teixeira Gomes sera surtout (re)connu par l'Histoire comme un écrivain où sa vie se confond avec son œuvre littéraire: quelqu'un qui possède "le don d'aimer physiquement les arts plastiques, ce qui l'a rendu un des plus grands voyageurs européens de la sensation esthétique de la première moitié du XXe siècle."²³

Ainsi peut-on comprendre qu'après sa démission de Président de la République – étant donné que son honnêteté ne lui permettait pas d'accepter un système qu'il considérait vicié –, Teixeira Gomes se soit réconcilié avec la vie. Comme les villes méditerranéennes l'avaient toujours attiré, il y est retourné pour continuer sa vie de vagabond fortuné, et peut-être pour entreprendre un voyage, long et définitif – son "dernier voyage"²⁴.

²³ Ana Cristina Oliveira, *op. cit.*, p. 252.

²⁴ Manuel Filipe Canaveira, *op. cit.*, p. 83.